



Photo des Forces canadiennes

Navires canadiens de la Force navale permanente de l'Atlantique participant à des manoeuvres de l'OTAN. Le Protecteur, navire de soutien opérationnel (au centre),

qui ravitaille ici une frégate américaine (à droite), navigue de conserve avec le destroyer porte-hélicoptères canadien Margaree.

pause de quelques mois seulement après l'invasion de la Tchécoslovaquie) des discussions s'étaient poursuivies entre les gouvernements de l'Allemagne de l'Ouest et de l'URSS visant à l'établissement de relations bilatérales.

Engagement canadien modifié

Le gouvernement du Canada a également contribué en 1969 à ce sentiment d'évolution de l'Alliance en annonçant d'importantes réductions de ses forces. Au mois de septembre, il fit part de son intention de réduire les Forces canadiennes en Europe de 10,000 à 5,000 hommes dans l'espace d'un an. Le premier ministre Pierre Trudeau avait précédemment déclaré en avril, dans le cadre d'un exposé de la politique de défense qu'entendait suivre son gouvernement, que le Canada de concert avec ses alliés avait décidé de procéder à une réduction graduelle de ses forces en Europe dès 1970. Au même moment, l'opinion publique aux États-Unis, doublée des critiques acerbes du Congrès, demandait que l'on réduise l'engagement des troupes américaines en Europe. De telle sorte que, mus en partie par cette décision du gouvernement canadien et craignant de voir les États-Unis prendre bientôt des mesures analogues, les ministres de la Défense des gouvernements alliés de l'Europe de l'Ouest (Eurogroupe) se mirent à étudier

conjointement les possibilités d'accords communs de défense, établissant, remaniant ou envisageant des modèles pour l'avenir.

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord atteint donc cette année son premier quart de siècle. Il n'y aura pas de cérémonies importantes au siège de l'Alliance à Bruxelles, et, au moment où j'écris, les dates et les lieux des prochaines réunions ministérielles régulières n'ont pas encore été fixés. Les pressions constantes résultant de la diversité des problèmes intérieurs et des priorités et objectifs nationaux, des négociations bilatérales entre le gouvernement soviétique et certains membres de l'Alliance, de déficits de la balance des paiements et de crises monétaires successives, le tout aggravé par une certaine incompréhension mutuelle, ont créé la confusion et l'instabilité au sein de l'Alliance de l'Atlantique Nord. La période de détente a produit un sentiment incertain de relâchement des tensions entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest, tout en compromettant l'action efficace de l'organisation politico-militaire. Si peu de gens avaient eu à envier aux généraux Lauris Norstad et Lyman Lemnitzer leur poste de commandant suprême des Forces alliées en Europe (SACEUR), personne certes n'a pu convoiter celui du général Andrew Goodpaster qui, par coïncidence,